

NB: This translation is a preprint and not the final version. Please do not cite without permission.

Les jeux d'esprit by Charlotte-Rose de Caumont de la Force (1701)

First edited by Édouard Lelièvre de la Grange (Paris, 1852).

Translation by Karin Kukkonen



Funded by the European Union (ERC, 101087560). Views and opinions expressed are however those of the author(s) only and do not necessarily reflect those of the European Union or the European Research Council Executive Agency. Neither the European Union nor the granting authority can be held responsible for them.

LE JEU DES METAMORPHOSES

Une partie du jour suivant fut employée à entendre une excellente musique que le Duc d'Elbeuf donnoit à la Princesse Henriette ; elle fut accompagnée d'une espèce de petite feste sur la Mer, et la soirée fut destinée à jouer un nouveau jeu comme on avoit fait les précédentes.

-- Je veux vous occuper ce soir, dit Mme la Princesse de Conty, dès qu'elle fut passée sur cette charmante terrasse, où la Lune éclairait alors et jetoit un éclat d'un sombre lumineux qui avoit une beauté si particulière, qu'elle ne cédoit qu'à peine à celle d'un beau Soleil couchant ; c'est moi qui prétens vous amuser, poursuivit cette Princesse ; je n'ai pu dormir la nuit passée, j'ai inventé un jeu. A peine eut-elle achevé de parler, que toutes ces Illustres personnes témoignèrent une grande curiosité, et parlèrent presque toutes à la fois pour mar-

NB: This translation is a preprint and not the final version. Please do not cite without permission.

Day 4

The Game of Metamorphoses

Part of the following day was deployed listening to the excellent music that the Duc of Elbeuf presented to Princess Henriette. It was accompanied by a little party by the sea, and the evening was intended for playing a new game, as the company had done on previous evenings.

“I want to occupy you this evening,” said the Princess of Conti, when she had arrived on the charming terrace where the moon shone then and threw a sombre light which had such a particular beauty that it was almost comparable to that of a lovely sunset. “It is I who intend to amuse you,” continued the Princess, “I could not sleep last night, so I invented a game.”

She had just finished speaking when all the illustrious company expressed great curiosity and spoke almost all at once in order to indicate their eagerness to learn the game that had to be very witty.

NB: This translation is a preprint and not the final version. Please do not cite without permission.

quer leur empressement de sçavoir un jeu qui devoit être bien spirituel.

-- Il le sera en éfet, poursuivit-elle, quand on le jouëra ; mais il n'y a pas beaucoup d'esprit à l'avoir pensé. Je vais vous le faire entendre dans deux mots : c'est le jeu des Métamorphoses ; on le jouëra de rang. On demandera à quelqu'un ce qu'aura été la première chose qu'on aura devant les yeux ou dans l'imagination, et sur cela on dira une petite Histoire où l'on fera voir un raport et quelque propriété entre ce qu'aura été la chose dont l'on parlera et ce qu'elle est maintenant.

-- Je comprends tout-à-fait ce que dit la Princesse, reprit Mme d'Ornane, et rien ne sera plus agréable que ce jeu, s'il est bien joué comme la Princesse me le fait entendre. Tout le monde en convint, on y applaudit extrêmement, et l'on pria Mme la Princesse de Conty de le commencer.

-- Il est juste, reprit-elle ; il n'y a qu'à sçavoir ce que l'on me va demander.

-- Je voudrois bien que vous nous dissiez, Madame, reprit le Duc d'Elbeuf, ce qu'a été ce Diamant brillant que la Princesse Henriette porte à son col ?

-- Eh bien ! mon cousin, il faut vous satisfaire, lui répondit Mme la Princesse de Conty. Elle commença en ces termes :

NB: This translation is a preprint and not the final version. Please do not cite without permission.

“It will be”, she pursued, “when we play it, but there is not a lot of wit in having invented it. I will quickly tell you about it. It is the game of metamorphoses. You play it in turns. You ask someone what is the first thing that comes before their eyes or to their minds, and about that object you tell a little story where you make visible a relation and an accord between the thing of which you speak and the object which it is now.”

“I fully understand what the Princess says,” responded Mme d’Ornane, “and nothing will be more entertaining than this game, if it is well-played as the Princess explained it.”

Everybody agreed, and they applauded the proposal to the utmost degree. Then one asked the Princess of Conti to begin.

“Fair enough,” she said, “it’s only necessary to know what you ask from me.”

“I would like you to tell us, Madame,” said the Duc of Elbeuf, “what the diamond was that Princess Henriette wears on her collar.”

“Alright, my cousin. It is necessary that I give you satisfaction,” the Princess of Conti responded.

She spoke in these terms:

NB: This translation is a preprint and not the final version. Please do not cite without permission.

Métamorphose

« Il naquit autrefois, dans une Isle peu habitée,
une jeune fille excellent en beauté, élevée avec
peu de soin et d'une manière assez grossière par
ceux qui l'avoient fait naître. La Renommée de
sa beauté atira des curieux dans les lieux où elle
étoit. Une personne habile la polit et la façonna.
On la mena à la Cour ; elle y parut avec éclat : tout
éblouissoit en elle. Brillante et vive par son humeur,
son esprit et ses yeux, elle eut plusieurs Amans
sans en pouvoir aimer aucun : elle fut insensible et
dure. Un plus amoureux que les autres fit cent
efforts pour la posséder. Rien ne la toucha ; de sorte
que ce misérable se laissa tellement aller à la dou-
leur qu'il en mourut, et pria les Dieux de vanger
sa mort. Il fut exaucé ; cette Inhumaine fut aussitost
changée en Diamant brillant. Vous voyez qu'elle
conserve encore la même dureté et la même beauté.
Elle lance autant de feux qu'elle en aluma, et son
sort est tel que Diamant, il ne peut être qu'à une
Insensible, et sur le sein d'une Belle aussi char-
mante comme elle fut autrefois. »

-- Ah ! Madame, que je vais aimer mon Diamant !
reprit la jeune Princesse, quand elle vid que Mme la

NB: This translation is a preprint and not the final version. Please do not cite without permission.

Metamorphosis

“There once was born, on a sparsely inhabited island, a young girl who was most beautiful. She was raised with little care and in a rather rude manner by those who gave birth to her. The renown of her beauty attracted the curious to where she lived. A person polished and shaped her. She was taken to court, where she appeared with *éclat*. Everything paled in comparison with her. Brilliant and lively by her temperament, her spirit and her eyes, she had many lovers without being able to love a single one back. She was unfeeling and hard. One who was more in love with her than the others made a hundred efforts to possess her. Nothing touched her, and this led that miserable person to run into sadness to the degree that he died from it and asked the gods to avenge his death. His wish was granted, and this inhuman girl was turned into a brilliant diamond. You see that she still preserves the same hardness and the same beauty. She creates as many fires as she alights, and her fate, that of the diamond, expects unfeeling women, to rest on the breast of a beauty who is as charming as she used to be.”

“Ah, Madame, how I am going to love my diamond!” responded the young princess, when she saw that the Princess of Conti had concluded speaking.

NB: This translation is a preprint and not the final version. Please do not cite without permission.

Princesse de Conty avoit achevé de parler ; mais je ne suis ni si belle ni si farouche ; je sens avec plaisir que je suis pénétrée d'un tendre respect pour vous, et vous sçavez aussi que je suis sensible à l'amitié que vous voulez bien avoir pour moi.

-- Ce jeu est tout-à-fait spirituel, poursuivit Bassompierre ; la Métamorphose que Mme la Princesse de Conty vient de faire est remplie de régularité, et je la trouve si belle que je crois qu'Ovide auroit eu quelque jalousie de l'entendre.

-- Vous me faites trop d'honneur, interrompit-elle ; qui dit trop me dit rien. L'exagération outrée ne se reçoit point ; rien n'égalera jamais Ovide. La belle Antiquité n'arien qui l'aproche ; dans son genre, il s'est fait une route toute particulière , où personne n'ira que lui, et, selon moi, son génie étoit incomparable.

-- Je l'aime à tel point, Madame, reprit Bassompierre, que je vous avoüerai que j'en hais Auguste, qui, d'ailleurs, est un Prince excellent. Je ne puis souffrir sa rigueur dans l'exil d'Ovide, et Ovide me fait une telle pitié dans ces belles lettres qu'il écrit du Pont à ses amis, que j'en ai souvent été jusqu'à répandre des pleurs, et surtout dans sa troisième Élégie, où il fait une si belle et si touchante description de son départ de Rome.

-- Il est vrai, dit Mme la Princesse de Conty, et ce qui m'irrite davantage dans la cruauté d'Auguste,

NB: This translation is a preprint and not the final version. Please do not cite without permission.

“But I am neither as beautiful nor as fierce. I feel with pleasure that I am filled with a tender respect for you, and you know that I also feel the friendship that you please to have for me.”

“This game is witty indeed,” continued Bassompierre. “The metamorphosis that the Princess of Conti just made is so well formed, and I find it so beautiful that I believe Ovid would be jealous to hear it.”

“You give me too much honour,” she interrupted, “Who praises too much does not praise at all. An outrageous exaggeration is not well-received. Nothing equals Ovid. Beautiful as antiquity is, that age has nothing approaching him. In his genre, he has made his own path, where no one but he treads, and if you ask me, his genius cannot be compared.”

“I love him so much, Madame,” continued Bassompierre, “that I will admit that I hate Augustus for this; Augustus, who is otherwise an excellent prince. I cannot stand how rigorous he was regarding Ovid’s exile, and Ovid moves me to pity in the beautiful letters that he writes from Pontus to his friends. Often, I was on the brink of responding by crying, in particular to his third elegy, where he makes such a beautiful and moving description of his departure from Rome.”

“It is true,” said the Princess of Conti, “And what irritates me in the cruelty of Augustus is that Ovid loves him despite the way in which he treats him.”

NB: This translation is a preprint and not the final version. Please do not cite without permission.

c'est qu'on remarque qu'Ovide l'aime malgré le traitement qu'il lui fait.

-- Ah ! je ne lui pardonne point les louanges continuelles qu'il lui donne, répliqua le Marquis de Créqui ; il y a de la bassesse à dire perpétuellement du bien de son persécuteur.

-- Je voudrais, continua la Rochefoucauld, un peu plus de noblesse et de fermeté dans le malheur d'Ovide.

-- Eh ! mon Dieu ; mettons-nous à sa place, répliqua Bassompierre, et nous serons plus foibles encore ; les hommes sont hommes : il s'est peint lui-même au naturel et fait voir à ses amis toute l'étendue de sa peine. Avez-vous bien parcouru, comme je l'ai fait par imagination, cet horrible Pays des Getes ; je frémis encore de la peinture qu'il en fait, et pour bien se représenter ce que c'est que de finir ses jours dans ce lieu barbare, il faut se ressouvenir quel étoit Ovide. Il étoit de qualité, bien fait, spirituel et galant, et si heureux qu'il y a peu de bonne fortune qui lui soit échappée. Il a fait les Délices de la Cour la plus belle et la plus polie de l'Univers, et au milieu de tant de Délices, le caprice ou la jalousie de César le relègue dans un Climat afreux et parmi des Sauvages.

-- Mais César avoit-il tant de tort ? reprit Mme de Nevers, et si nous examinions bien les affaires secrètes de la Cour d'Auguste, ne trouverions-nous

NB: This translation is a preprint and not the final version. Please do not cite without permission.

“Ah! I cannot forgive the continuous praise he gives him,” answered the Marquis of Créqui, “there is something low in steadfastly speaking well of your persecutor.”

“I would have liked to see,” continued La Rochefoucauld, “a little more nobleness and firmness in the misery of Ovid.”

“Ah, my god. Let us place ourselves in his shoes,” answered Bassompierre, “and we would be still weaker. After all, men are just human. He portrays himself in a natural fashion and shows his friends the entire extent of his pain. Have you well explored, as I have in my imagination, the horrible land of the Getae? I still shudder from the painting that he makes of it. And in order to well place before one's inner eye what it means to end one's days in this barbaric place, you have to remember who Ovid was. He was noble, well-built, witty and galant, and so happy that there was little in terms of good fortune that had escaped him. He created delights at the most polite and most beautiful court of the universe, and from the middle of such delights, the capriciousness or the jealousy of Caesar relegated him to a terrible clime amongs the savages.”

“But was Caesar wrong?”, said Mme de Nevers. “If we examine the secret affairs of the court of Augustus, do we not find Ovid guilty enough to have merited punishment?”

NB: This translation is a preprint and not the final version. Please do not cite without permission.

pas Ovide assez coupable pour avoir mérité d'être puni ? Car, enfin, continua-t-elle, il prenoit souvent des objets de ses galanteries dans la Famille d'Auguste, et ce ne sont point celles qu'il eut avec Julie qui causèrent son malheur.

-- Vous êtes bien instruite, Madame, lui répondit

Bassompierre ; s'il s'en fût tenu à la Fille de l'Empereur, Auguste lui auroit pardonné ; mais il ne fut pas si docile pour ce qui regardoit sa Femme.

L'Imperatrice n'avoit que des dehors de vertu et de sévérité ; tout le monde sçait qu'elle étoit ambitieuse, et où la porta l'Ambition pour être Mère aussi bien que Femme d'un Empereur ; mais on ne sçait pas qu'elle fut galante, et la plus raffinée en galanterie qui fut jamais. Elle eut avec Ovide une longue intrigue dont le secret avoit été impénétrable jusqu'au moment fatal où l'Empereur découvrit une vérité si funeste pour lui. La grandeur, l'adresse et la beauté de l'esprit de Livie étonnèrent, engagèrent et charmèrent tout à fait Ovide. Remarquez-vous comme il parle en toutes les occasions, dans son Art d'aimer, à la louange des femmes qui ne sont plus dans la première jeunesse ? Ce n'étoit pas trop ménager Julie, qui étoit jeune, ni lui faire trop bien sa Cour.

-- Vous nous parlez avec autant d'assurance de particulier de la Cour d'Auguste qu'Agripa ou Mécenas l'auroient sçu faire, répliqua Mme la Prin-

NB: This translation is a preprint and not the final version. Please do not cite without permission.

“Because, after all,” she continued, “he often turned members of the family of Augustus into the targets of his gallantry, and wasn’t it his involvement with Julia that was the cause of his misfortune?”

“You are well informed, Madame,” Bassompierre responded. “if it had indeed been the daughter of the Emperor, then Augustus would have forgiven him. But he was not so civil when it came to his wife. The Empress had virtue and strictness only on the outside. Everybody knew that she was ambitious, and that she had the ambition to be the mother as well as the wife of an Emperor, but it is not as well known that she also was flirtatious; indeed, the person most refined in gallantry who ever existed. She had a long affair with Ovid, which was completely secret until the fatal moment when the Emperor himself discovered the fateful truth. The greatness, social dexterity and beauty of Livia indeed astonished, captured and charmed Ovid. Do you see how he speaks at all occasions, in his *Ars amatoria*, in praise of women who are no longer in the first flush of youth? That was not so much to control Julia, who was young, nor to court her much.”

“You spoke with such assurance about details from the court of Augustus, as an Agrippa or Maecenas would have done,” answered the Princess of Conti. “But if what you say is true; why send Julia into exile?”

NB: This translation is a preprint and not the final version. Please do not cite without permission.

cesse de Conty ; mais si ce que vous dites est vrai,
pourquoi cet exil de Julie ?

-- Elle étoit si coquette, répartit Bassompierre,
que l'Empereur fut bien aise de l'éloigner d'un
séjour comme étoit celui de Rome, et sa prudence
et son adresse a peut-être été plus grande en cette
conduite que dans tout le reste de sa vie, puisqu'il
tint par là tous les yeux attachés sur sa fille, qui,
d'ailleurs, ne s'étoit pas trop ménagée, et que per-
sonne ou peu n'ont eu aucun soupçon de sa
femme.

-- J'ai presque envie de croire tout ce que vous
nous dites, reprit Mme d'Ornane, tant j'y trouve de
vraisemblance.

-- Bien des gens sont de cette opinion, Madame,
lui dit le Comte de la Rochefoucauld ; ceux qui ont
voulu étudier la Cour d'Auguste et qui en ont fine-
ment développé toute l'intrigue sont de ce senti-
ment, et après tout, il falloit bien que César fût
piqué par un endroit sensible, puisqu'il traitoit si
durement un homme qu'il avoit tant estimé, un
homme d'un si grand mérite, et pour qui toute la
Cour lui parla si inutilement.

-- Ovide donnera toujours du plaisir, soit par
ses Ouvrages, ou soit qu'on parle de lui, interrom-
pit le Duc de Guise, et vous voyez qu'il nous ravit
insensiblement celui que le jeu nous promettoit ;
on n'y songe plus ; des *Métamorphoses*, nous

NB: This translation is a preprint and not the final version. Please do not cite without permission.

“She was such a coquette,” replied Bassompierre, “that the Emperor was at ease removing her from a place such as Rome. His prudence and skill were perhaps greater in his conduct here than during the rest of his life, because by this strategy he kept all eyes on his daughter, who, after all, was not very much under control, and so that nobody (or very few) would have suspected his wife.”

“I would almost want to believe what you tell us,” said Madame d’Ornane. “I find it so well thought out.”

“Many people are of that opinion, Madame,” the Count of La Rochefoucauld said to her. “Those who studied the court of Augustus, and who have closely followed the intrigues there, have the same opinion, and after all it was necessary that Caesar got provoked in a delicate spot for him to treat so harshly a man whom he held in such high esteem, a man of such great merit, and on whose behalf the entire court spoke without avail.”

“Ovid will always give pleasure, be it through his works, or be it when one speaks of his life,” interrupted the Duke of Guise. “And you see that he has stolen from us, without our noticing, what the game has promised. We have all forgotten about it. From the *Metamorphoses* we have moved to its author, from its poems to his love life.”

NB: This translation is a preprint and not the final version. Please do not cite without permission.

sommes passez à leur auteur, et de sa personne à ses amours.

-- Ce qu'on nous en a dit, reprit Mme la Princesse de Conty, est si curieux que je le préfère à tous les jeux du monde ; mais pour vous punir de nous faire ressouvenir de notre première occupation, vous aurez la bonté de nous dire ce qu'a été cette Boucle d'or qui tient votre ceinturon.

-- Je mérite la peine qu'on m'impose, s'écria-t-il ; je suis mal préparé, je ne ferois aussi peut-être pas mieux si j'avois plus de tems, c'est pourquoi je vais vous satisfaire comme je pourrai :

Métamorphose

« Il y eut autrefois dans une même Cité deux jeunes personnes de sexe différent, qui firent l'un et l'autre les désirs et l'admiration de ceux qui les virent et de ceux qui en entendirent parler. Ils étoient tous deux nés de mariages fort inégaux ; on se mésalloit dans ce tems-là comme on le fait maintenant.

Les pères étoient fort Illustres et les mères étoient des Héritières qui valoient des possessions d'une grande richesse, mais qui sortoient de la poussière. Les deux Personnes dont je parle furent

NB: This translation is a preprint and not the final version. Please do not cite without permission.

“What we were told,” said the Princess of Conti, “is so curious that I prefer it to all the games of the world. But in order to punish you for reminding us of our first task, will you please tell us what that buckle used to be that keeps your belt together?”

“I deserve the punishment imposed on me,” cried he. “I am poorly prepared. I would perhaps do better, given a bit of time, but I will satisfy you in what manner I can.”

Metamorphosis

“One time, there were two young persons, a young man and a young woman, in the same city, who ignited the desires and admiration of all those who laid eyes on them and those who heard them speak. They were both born from unequal marriages. Messalliances were as common then as they are now.

The fathers were of high nobility and the mothers were heiresses who were worth possessions of great wealth, but who came from the gutter. The two persons I speak of were soon robbed from their parents.

NB: This translation is a preprint and not the final version. Please do not cite without permission.

bientost ravies à leur parens ; elle se lièrent
d'amitié dès qu'elles se virent, et se jurèrent de
s'aimer toujours. Que ne fit-on point pour les sé-
parer ? Toutes les épreuves où on les mit ne ser-
virent qu'à rendre leur vertu plus pure et leur
fermeté plus parfaite ; enfin, après bien des tour-
mens, elles furent heureuses, et les Dieux, touchés
d'une si grande fidélité, les changèrent en cette
Boucle pour les en récompenser. L'or vient comme
elles de la terre, où le Soleil le produit. Que ne
fait-on pas pour le posséder ? A combien d'épreuves
ne le met-on point pour connoître sa bonté et pour
l'épurer ? Vous vous percevez bien qu'en tout il
y a un grand rapport avec l'avanture de ces heureux
Amans qui sont encore, comme vous le voyez, unis
ensemble, et qui ne peuvent jamais être qu'au plus
loyal de tous les Amans. «

On rit un peu aux dernières paroles du Duc de
Guise : ses amours n'étoient pas bien constantes.
C'étoit la mode alors, comme elle est maintenant,
de n'aimer pas longtems en même endroit.

-- Ah ! mon frère, s'écria Mme la Princesse de
Conty, je ne sçais si cette Boucle est aussi bien
placée que vous le dites, et si ces Amans fidelles
ne murmurent pas quelquefois de toute la légèreté
dont ils sont les témoins.

-- Vous m'insultez, reprit-il, et si, par hazard,
on vous alloit croire, vous donneriez une belle

NB: This translation is a preprint and not the final version. Please do not cite without permission.

They attached themselves in friendship, as soon as they saw one another, and swore to always love one another. What was not attempted to separate them? All the trials to which they were put only served to make their virtue purer and their firmness more perfect. Finally, after many torments, they were happy, and the Gods, touched by such great fidelity, transformed them into this buckle to reward them. The gold comes, like they do, from the earth, where the sun produced it. What would one not do to possess it? And how many trials does it deploy to know its quality and to purify it? You perceive the great resonance in every detail in the adventure of these happy lovers who are still, as you see, united together and who can never be thought of other than the most loyal of all lovers.” They laughed a little at the last words from the Duke of Guise. His love affairs were not very constant. It was the fashion then, as it is now, to not love long in the same place.

“Ah, my brother,” cried the Princess of Conti, “I don’t know if this belt buckle is placed as well as you say, and whether these lovers do not sometimes mutter about all the thoughtlessness that they are witness to.”

“You insult me,” he said, “and if by chance you were believed, you would give a pretty opinion of me to those who listen to you. One should not judge by appearances.

NB: This translation is a preprint and not the final version. Please do not cite without permission.

opinion de moi à ceux qui vous écoutent ; il ne faut point juger sur les apparences.

Les dieux en savent plus que les hommes, vous le voyez par le Destin qu'ils ont fait à cette Boucle.

-- Je n'eusse jamais soupçonné qu'elle dût être si précieuse, lui dit le Marquis de Crequi ; vous avez dit positivement la seule chose qu'on pouvoit dire, et vous l'avez dit très-spirituellement.

-- Je ne sçais comme j'ai fait, répartit-il, mais j'ai grande impatience d'entendre parler tout le monde, et comme je crois que je suis en droit de questionner, je voudrois bien que Mme d'Ornane nous dit ce qu'a été sa Mule de chambre, dont je vois le petit bout.

Elle se prit à rire en retirant son pied.

-- Votre curiosité est de plus de conséquence que vous ne croyez, lui répondit-elle ; laissez-moi rapeller mes idées, vous apprendrez de grandes choses. Et après avoir tenu quelque tems la teste enchée dans sa main, elle prit ainsi la parole avec une promptitude extraordinaire :

Métamorphose

« Je ne sçauois me souvenir dans quel Royaume de la Grèce naquit une Princesse fort mignone et

NB: This translation is a preprint and not the final version. Please do not cite without permission.

The gods know more about these matters than men. You can see that from the fate of the belt buckle.”

“I would never have suspected that it was so dear to you,” said the Marquis of Créqui to him. “You said positively the only thing that one can say, and you said it with much wit.”

“I don’t know how I did it,” he answered, “but I am very impatient to hear everyone speak, and as I think I have the right to ask now, I would like Mme d’Ornane to tell us what the slipper was, from which I can see the little tip.”

She started to laugh and pulled back her foot.

“Your curiosity is more relevant than you believe,” she answered. “Let me collect my ideas; you will learn great things.” And after she had held her head perched for a while in her hand, she took the word in the following manner with great promptness.

Metamorphosis

“I do not remember in which kingdom of Greece was born a princess who was very sweet and kind.

NB: This translation is a preprint and not the final version. Please do not cite without permission.

gentille ; elle chérissait les afiquets et les nouveutez, quoiqu'elle fût quelquefois malpropre. Elle aimoit beaucoup à aller et venir, son naturel n'étant pas de demeurer en une place ; elle avoit aussi des Sentimens fort bas, mais elle étoit prompte à rendre service. Elle eut une Compagne dont elle fut inséparable et qui ne la quitoit point dans tous ces voyages ; enfin, elle fut changée dans la suit des tems en Mule de chambre, avec son amie qui le fut aussi bien qu'elle ; de sorte qu'elles ne se séparent point. Vous voyez que toute les qualitez que j'ai remarquées en elle sont toutes celles qu'ont de jolies pantoufles, car elles ne peuvent pas empêcher que quelqu'ordure ne les gête, et c'est la Malpropreté que j'ai remarquée en mon Héroïne. Mais je n'ai pas fini ses Aventures ; vous serez tous surpris d'apprendre que cette pantoufle fut à la fameuse Rodope, car, peu délicate, il ne lui imputoit à qui elle fut ; c'est donc cette Pantoufle célèbre qu'un Aigle prit pendant que cette belle Coquette se baignoit, et qui la porta à un Roi, qui fut si charmé de ce joli bijou qu'il jura solennellement d'épouser celle à qui il appartenoit. Rodope se montra et obtint par sa beauté ce qu'il avoit promis à l'agrément de sa chaussure.

Vous ne sauriez comprendre combien ces Mules ont fait de pays et de maitresses depuis : des Prudes les ont eues, des Roturières et des Reynes. Après bien des pertes de tems, elles sont venuës

NB: This translation is a preprint and not the final version. Please do not cite without permission.

She loved confidences and news, even though she sometimes behaved slovenly. She loved to come and go, and her nature was not much for staying in one place. She also had very low sentiments, but she was swift in doing others a favour. She had a companion from whom she was inseparable and whom she never quit during all her travels. Finally, she was transformed in the course of time into a slipper, along with her friend who was transformed, too. In this manner they never separated. You see that all the qualities I have pointed out in her person are those that these pretty slipper have, because they cannot avoid that some filth stains them, and that is the slovenliness that I pointed out in my heroine.

But I have not finished her adventures. You will be very surprised to learn that this slipper used to belong to the famous Rhodopis, because, having little delicacy, she did not care whom she belonged to. It is thus this famous slipper that the eagle took while the beautiful coquette was bathing. It was this slipper that he took to the king, who was so charmed by this pretty jewel that he solemnly swore to marry the woman to whom it belonged. Rhodopis showed herself and gained by her beauty what he had promised in accordance with her shoe.

You cannot understand how many countries and how many mistresses these slippers have seen since then. Prudes have owned them, commoners and queens. After much time was lost, they were sold to me and I think that, as is their fate, they will leave me soon.”

NB: This translation is a preprint and not the final version. Please do not cite without permission.

jusques à moi, et je pense que, suivant leur sort,
elles me quiteront bientôt. »

-- Ah ! Madame, pourquoi finissez-vous de parler ?

dit la Princesse Henriette, voyant que Mme d'Ornane
ne disoit plus rien ; vos Mules m'avoient toujours
plû ; gardez-les, je vous supplie ; ne vous défaites
point d'une chose si rare.

-- Cette métamorphose m'a bien divertie, reprit

Mme la Princesse de Conty ; on ne peut rien trouver
de mieux imaginé.

-- Nous sommes trop heureux, poursuivit Bassom-

pierre, de ce que les Dieux, en changeant cette
Princesse si allante et venante, n'en firent pas la
chaussure des derniers Empereurs grecs. Elle étoit
de pourpre, et autres qu'eux et ceux de leur
famille ne la pourvoient porter. Si elle eut été des-
tinée à ces Princes-là, nous n'aurions pas eu le
plaisir de la connoître, et elle ne seroit pas, comme
elle est, à un pied plus beau que tous les pieds des
Porphirogenettes.

Tout le monde rit de la saillie de Bassompierre,
et Mme d'Ornane comme les autres. Après cela,
chacun fit sa métamorphose telle qu'on lui en
marquoit le sujet. Ce jeu les réjouit extrêmement.

-- Il n'y en a point de plus ingénieux, dit le

Marquis de Crequi, pour faire paroître tout l'esprit
et le beau feu de l'imagination. Repassez tout ce
qu'on a dit, rien ne se ressemble ; quelle variété

NB: This translation is a preprint and not the final version. Please do not cite without permission.

“Ah! Madame, why do you stop talking to us?” said Princess Henriette, seeing that Madame d’Ornane no longer spoke. “I have always liked your slippers. Keep them, I beg you. Don’t get rid of something so rare.”

“This metamorphosis has much entertained me,” said the Princess of Conti. “One cannot find anything better imagined.”

“We are too lucky,” continued Bassompierre, “that the Gods did not turn this princess, so fond of coming and going, into the shoe of the last Greek Emperors. She would be purple, and people who are not them or their family could not wear her. If she had been destined for these princes, we would not have had the pleasure of knowing her, and she would not have been, as she is now, on a foot that is more pretty than all the feet of those born in the purple.”

Everybody laughed at the witticism of Bassompierre; Mme d’Ornane as much as the others. After this, everybody made their metamorphoses as the subjects were assigned to them. This game was extremely enjoyable.

“There is nothing more ingenious,” said the Marquis of Créqui, “to make appear all the spirit and the beautiful fire of the imagination. Let’s go through everything that has been said, and you see nothing resembles each other. What charming variety!”

NB: This translation is a preprint and not the final version. Please do not cite without permission.

charmante ! Je soutiens même que ce jeu est tout à fait nécessaire pour la jeunesse, et qu'il peut faire avec utilité et agrément l'occupation des gens sçavans et graves, comme celle des personnes moins sçavantes.

-- Tous les jeux que nous avons joués, continua

Mme la Princesse de Conty, ont été spirituellement joués ; celui-ci n'a aucun avantage sur les autres : les acteurs on fait valoir la pièce. Il est tems de nous retirer ; peut-être que nous trouverons pour demain un jeu encore plus agréable.

Toute la Compagnie suivit Mme la Princesse de Conty à sa chambre, après quoi chacun prit le repos comme il pût.

NB: This translation is a preprint and not the final version. Please do not cite without permission.

I would even maintain that this game is absolutely necessary for youth and that it can serve, with usefulness and pleasure, as an occupation for wise and earnest people, as well as for people less knowledgable."

"All the games that we have played," continued the Princess of Conti," were played with much spirit. This one is not better than the others. The players have made the value of the piece. It is time to retire. Maybe we will find an even more pleasant game tomorrow.

All the company followed the Princess of Conti to her chamber, after which everyone took the rest they could get.